

FERNAND BENOIT
(France)

La "Dama de Elche" aux pavots

M. Ramos Folqués a publié un fragment de statue en calcaire, représentant le côté droit d'un buste féminin, ayant la main appuyée sur le genou. Elle est vêtue d'une tunique et d'un manteau soigneusement dessinés, d'où sort une main longue, effilée, tenant entre le pouce et l'index une tige terminée par trois capsules (fig. 1) (1). Les plis anguleux de la draperie rappellent ceux de la "Grande



Fig. 1.- Fragment de statue de la «dame d'Elche» aux pavots

Dame" du Cerro de los Santos (Albacete), tenant entre les mains un gobelet, le "vase d'immortalité". Le cou était orné d'un collier à mailles de métal, en forme de boudin, assez semblable par sa

(1) ALEJANDRO RAMOS FOLQUES: "Museo Municipal de Elche (Alicante). Memoria correspondiente a los años 1949-50", Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales, 1950-51 (Extractos), vol. XI-XII, Madrid, 1953, pag. 117 et fig. 96, 2.

ALEJANDRO RAMOS FOLQUES: "Hallazgos escultóricos en La Alcudia, de Elche", Archivo Español de Arqueología, T. XXIII, Madrid, 1950, pag. 355 et figure 5.

technique au collier ou **torques** des guerriers héroïsés d'Entremont; à ce collier sont suspendus des pendentifs en forme de plaques filigranées, analogues aux bijoux ibéro-puniques de la "Dama de Elche"; elle a le poignet ceint d'un bracelet en forme de spirale.

Ramos Folqués a justement rapproché l'attitude de cette déesse, de celle du personnage assis, sans doute un homme, de Verdolay provenant de la nécropole du Cabecico del Tesoro (Santa Catalina del Monte) au musée de Murcie (2), dont la coiffure retenue par un bandeau est inspirée d'un original grec du Vème siècle. Le bas du corps, en partie conservé, de cette statue montre qu'elle était assise sur un fauteuil, le buste légèrement penché en arrière dans l'attitude des "déesse-mères" hiératiques de l'art archaïque (figure 2).

Femme ou déesse? Sans doute la divinité protectrice, substitut du défunt, selon une assimilation générale dans les religions méditerranéennes.

L'attribut qu'elle tient en mains montre en effet sa relation avec le monde de l'Au-delà, le pavot, **papaver somniferum**, étant l'emblème de Perséphone et du Sommeil éternel:

Per tenebras portat medicata papavera... oculisque quietem inrorat (Silius Italicus, X, 351) (3).

La triplicité du pavot, dont les capsules se détachent de la tige, est connue de l'art grec dès l'époque sub-mycénienne: le diadème de la déesse de Gazi, en Crète, est orné de trois capsules de pavots. C'est le pavot aux trois capsules détachées de la tige, qui est aux mains ou fleurit la couronne d'Hypnos, le génie du Sommeil éternel, dans des statuette de bronze et des bas-reliefs (4)

(2) ANTONIO GARCIA Y BELLIDO: "Arte griego provincial. La figura sentada de Verdolay (Murcia)", *Archivo Español de Arqueología*, T. XIV, Madrid, 1940-41, pag. 350, et fig. 1, A et B.

GRATINIANO NIETO GALLO: "La necrópolis hispánica del Cabecico del Tesoro, Verdolay (Murcia)", *Crónica del III Congreso Arqueológico del Sudeste Español* (Murcia, 1947), Cartagena, 1948, pag. 178 et pl. XXX.

(3) JOLLES: "Hypnos", article in *Real Encyclopädie de PAULY-WISSOWA*, T. XI, I (1914), c. 323-329.

(4) SALOMON REINACH: "Antiquités Nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine", Paris, 1894, pag. 105 (Besançon).

V. "Revue Archéologique", Paris, 1882, I, pag. 8 et pl. II (Etaples).

ESPERANDIEU: "Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine", T. IX, Paris, 1907-28, núm. 6.590 (Xanten).

SALOMON REINACH: "Répertoire de la statuaire grecque et romaine", Paris, 1908-20, vol. II, pag. 481, 6 (Marseille).

J. A. HILD: "Somnus", article in "Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines", de Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, T. IV, 2ème partie, Paris, s.f., page 1.396 et figs. 6.517 et 6.519.

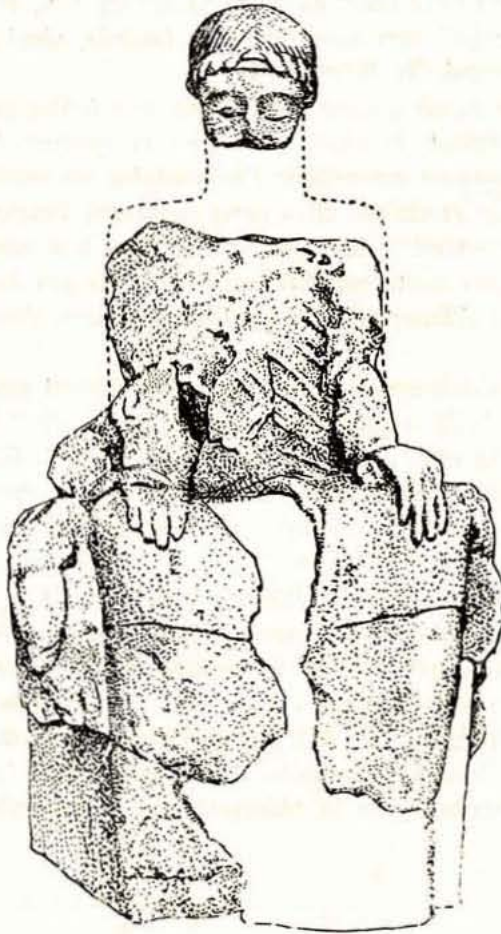


Fig. 2. - Statue funéraire de Verdolay (Murcie)

ou qui est l'attribut des gisants endormis des monuments sépulcraux des Musées du Capitole et du Letran (5). A Arles, la queue d'aronde du cartouche de la tombe de Chrysogone (6) semble porter, en place de la feuille de lierre, des fleurs de pavots.

Ne sont-ce point également des capsules de pavots, décorés de cercles concentriques en relief, à la base, que représentent les boules surmontées du Pégase, qui ferment le diadème d'or ou ser-

(5) FR. CUMONT: "Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains", Paris, 1952, pl. XLI, 4 et fig. 79; cf. pl. XXIII, 2 (Sarcophage de Diane et Endymion).

(6) ESPERANDIEU, op. cit. in note 4, T. I, Paris, 1907, núm. 182.

re-tête d'origine hellénique de la princesse de Vix, trouvé dans la riche sépulture hallstattienne du Mont Lassois, ainsi que l'a judicieusement montré Ch. Picard? (7)

La fleur de pavot a donc à Elche, comme à Vix, une valeur allégorique qui éclaire la signification de ce groupe de statues de grande taille auquel appartient l'exemplaire en meilleur état de conservation de Verdolay. Elles nous montrent l'importance de la religion d'Outre-tombe dans les sanctuaires ibériques du Levant espagnol à la fin de la république, si proches par leur "culte du héros" de ceux d'Entremont et de Roquepertuse, dans le midi de la Gaule.

Mais elles diffèrent profondément de celles-ci par leur attitude assise, qui évoque celle des "statues cinéraires" étrusques de Chiusi, et par la somptuosité de leurs parures, qui révèlent l'orientalisme d'influences puniques et fait contraste avec l'austérité guerrière des héros d'Entremont dont la pose accroupie est caractéristique du midi de la Gaule.

La présence de ce motif allégorique à Elche, l'un des points de la côte du Levant ibérique où se fait le plus sentir l'influence hellénique par l'intermédiaire de la Grande Grèce, dans la statuaire comme dans la décoration des vases peints, n'est-elle pas un nouveau document de nature à montrer l'importance du courant de l'hellénisation dans la péninsule ibérique, qui fait la synthèse, à l'époque hellénistique, de la Méditerranée gréco-italique? (8).

(7) CH. PICARD: "Le diadème d'or de Vix: pavots et Pégases", *Revue Archéologique*, T. XLV, 1, Paris, 1955, pag. 49.

(8) FERNAND BENOIT: "Le problème de l'influence de la Grèce archaïque en Méditerranée occidentale et la statuaire d'Entremont", *Atti del 1º Congresso Internazionale di Preistoria e Protoistoria Mediterranea*, Firenze, 1950, pag. 430.

Cf. "La Dama de Elche y los estupefacientes", *Valencia Atracción*, Volumen XXVIII, núm. 226, Valencia, noviembre de 1953.